

Dans le Rhône, un village accueille les autistes vieillissants

A Messimy, une structure originale employant 25 professionnels de santé accueille une quarantaine de personnes autistes adultes

LYON

De notre correspondant régional

Dix heures tapantes. Les mains enfoncées dans sa parka, Martha, comme chaque jour, vient boire un café dans le bâtiment administratif du « Village Sésame » dont elle est l'un des 36 résidents. « Résidents, pas patients », insiste Philippe Chalou, directeur général de l'association Sésame autisme Rhône-Alpes (1), qui a inauguré vendredi à Messimy cette première structure en France spécialisée dans l'accueil des autistes vieillissants.

Situés dans un quartier pavillonnaire de cette commune de la grande couronne lyonnaise, les lieux ressemblent à un lotissement en miniature, traversé de passages cloutés. Une fois la barrière d'entrée franchie, on s'avance dans la grande rue bordée de quatre maisons de plain-pied où vivent en moyenne huit personnes. Une vraie vie de village, qui se déploie autour d'une place centrale et de son kiosque en bois. Sur un banc, l'un des résidents fume une cigarette. Plus loin, un autre pousse un chariot de linge sale, aidant l'un des cinquante salariés du site.

Le projet est né d'un double constat. D'une part, le vieillissement des autistes, dont l'espérance de vie est de plus en plus longue (62 ans pour les hommes, selon l'association). De l'autre, le manque de structure d'accueil. Certains de ceux qui sont là aujourd'hui habitaient encore chez leurs parents, qui ont de plus



Le « Village Sésame » et ses résidents. Quatre maisons se déploient autour d'une place centrale et d'un kiosque.

en plus de difficultés, l'âge venant, à s'occuper d'eux. Mais la plupart, âgés de 45 à 67 ans, vivaient auparavant en structure d'accueil pour handicapés (centre d'aide au travail, foyer d'accueil médicalisé, etc.) ou à l'hôpital.

C'est le cas de Claude, qui, à 66 ans, a passé l'essentiel de sa vie au Vinatier, le grand établissement psychiatrique lyonnais. « À l'hôpital, il subissait sa vie, témoigne sa mère Paulette, 88 ans. Il était toujours très mal habillé et pas toujours très bien soigné. Il n'a jamais été aussi heureux qu'ici. » De fait, « depuis son arrivée au village, il n'y a pas eu lieu d'hospitaliser Claude une

seule journée alors qu'il était interné depuis quarante ans », relève Alexandre Thon, directeur des lieux. Cela démontre bien que les autistes y sont placés par défaut. »

Le sourire retrouvé de Claude est le fruit d'un accompagnement serré, adapté aux spécificités de l'autisme. Objectif : éviter les troubles du comportement. « Nous nous adaptons au rythme de chacun, alors que les autistes devaient se plier aux règles de vie collective dans les autres structures », explique Alexandre Thon. Heure du lever, activités, sorties : tout est fait sur mesure. Dans la salle commune où ils prennent leur repas, les ré-

sidents s'assoient selon leurs habitudes, derrière un paravent pour se protéger du regard des autres, face au mur ou au contraire devant une fenêtre. Martha bénéficie ainsi d'un « protocole » personnalisé de 7 heures du matin à 9 heures du soir. Depuis, la résidente qui criait sans discontinuer à son arrivée est beaucoup plus sereine.

Les autistes, qui ont emménagé début juillet, se sentent ici chez eux. La plupart d'entre eux y passeront probablement le reste de leurs jours. Chacun occupe une chambre individuelle équipée d'une salle de bain. Dans la salle commune, Blandine est en

train de plier son linge avec une animatrice. Thierry, la bonne quarantaine, dessine des triangles au feutre bleu. Dans sa chambre, dormant sur une haie de charmilles, il a installé une table pour pouvoir

« Nous nous adaptons au rythme de chacun, alors que les autistes devaient se plier aux règles de vie collective dans les autres structures »

« poser (ses) affaires ». Dans un coin, un tableau repose contre le mur. Une peinture qu'il a lui-même réalisée, où il a punaisé les photos de ses proches. Les habitants ont également l'occasion de sortir du périmètre clôturé entourant le village. Ils se rendent accompagnés au bourg, où ils ont noué des liens avec le boucher et le boulanger, vont au marché, à la piscine ou au gymnase.

La vie quotidienne s'écoule paisiblement, ponctuée de rendez-vous médicaux, auprès de vingt-cinq professionnels de santé, attentifs aux douleurs physiques souvent non exprimées pouvant déclencher une crise. Un service dimensionné pour assumer les pathologies qui ne manqueront pas de survenir avec l'avancée en âge des habitants. Malgré l'importance des effectifs, le coût moyen d'accueil par résident s'élève à 250 € par jour, financés par l'Agence régionale de santé (ARS) et le conseil général. « Contre 1 000 € par jour en hôpital psychiatrique », souligne Alexandre Thon.

BÉNÉVENT TOSSERI

(1) www.sesame-autisme-ra.com